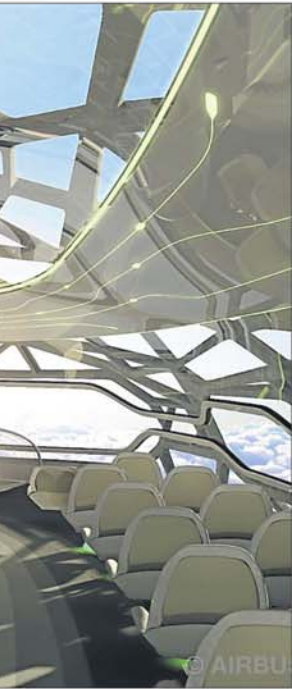


freundlich fliegen



(FOTO: AIRBUS)

Die Flughäfen der Zukunft haben nach den Airbus-Visionen keine Gates mehr. Die Flugzeuge rollen wie ein U-Bahn-Zug in einen Bahnhof ein, die Passagiere steigen über mehrere Zugänge zügig ins Flugzeug, werden über Touchscreens erfasst und geben ihr Gepäck, das sie während des gesamten Fluges beobachten können, erst in der Kabine auf einem Rollband ab. In den Airports sieht Airbus-Entwickler Champion derzeit einen der limitierenden Faktoren der Luftfahrt. „Wir können uns viele schöne Sachen ausdenken, wenn das Flugzeug aber 40 Minuten über Heathrow fliegt und auf die Landung warten muss, ist vieles wieder verloren.“ (dpa)

gabe allerdings darin, Wege zu finden, sich der neuen Gesetzeslage anzupassen und die US-Behörden bei ihrem Ziel zu unterstützen, die Steuerflucht einzudämmen. Gleichzeitig wollen wir Wege finden, die administrativen Belastungen für die europäische Fondsindustrie und die für Investoren entstehenden Kosten zu verringern“, sagte Müller weiter. Es gebe keine Option für die europäische und globale Fondsindustrie, Fatca auszuweichen, da zum einen das Gesetz in den USA so verabschiedet worden sei und zum anderen das Netz für Steuerflüchtlinge durch die US-Behörden so weit ausgeworfen worden sei, dass es schwer sei, diesem zu entkommen. „Es sei denn, man wolle nie wieder Geld in den USA anlegen“, schloss das Alfi-Direktionsmitglied. (C.)

Japanische Notenbank weitet Kreditprogramm aus

Abwärtstrend in der Produktion hält an

Tokio. Die japanische Notenbank pumpt weitere Milliarden zur Ankurbelung der eingebrochenen Konjunktur in die heimische Wirtschaft. Das Kreditprogramm zur Unterstützung der Industrie wird ausgeweitet. Das Volumen steigt um weitere 500 Milliarden Yen (4,3 Mrd. Euro), wie die Bank of Japan am Dienstag mitteilte. Damit sollen Banken dazu bewegt werden, Unternehmen in Wachstumsfeldern wie Umwelt, Medizin, Gesundheitswesen oder Energie zu unterstützen. Die japanische Wirtschaft war nach der Katastrophe aus Erdbeben, Jahrhundert-Tsunami und Atomunfall im März eingebrochen.

Zudem hieß es, zwar gebe es vor allem in der Produktion weiter einen Abwärtstrend, zugleich seien aber auch einige Zeichen der Erholung sichtbar. Die Notenbank hatte bereits ein Kreditprogramm über 3 Billionen Yen aufgelegt. Die Bank of Japan beließe ihren wichtigsten Zinssatz wie erwartet bei 0 bis 0,1 Prozent und setzt damit ihre extreme Niedrigzinspolitik fort.

Die Notenbank hatte bereits einen Fonds über zehn Billionen Yen (rund 85,5 Milliarden Euro) zur Stützung der Wirtschaft aufgelegt, um die ökonomischen Folgen der März-Katastrophen abzumildern.

Die japanische Konjunktur hatte im ersten Quartal einen Rückschlag verkraften müssen, der mit einem

Einbruch des Bruttoinlandsproduktes (BIP) von 3,7 Prozent deutlich stärker ausfiel als Ökonomen zuvor befürchtet hatten.

Die Börse in Tokio hat positiv auf die Ankündigung reagiert und am Dienstag Gewinne aus dem frühen Handel im Verlauf ausgebaut und fester geschlossen. Nachrichten über Staatshilfen für Tepco sorgten für einen Höhenflug bei den Papieren des Versorgers. (dpa)



Notenbank-Chef Masaaki Shirakawa kündigte die Fortsetzung der Niedrigzinspolitik an. (FOTO: AFP)

Facebook könnte 2012 an die Börse gehen

Firmenwert wird auf 100 Milliarden Dollar geschätzt

New York. Facebook könnte im kommenden Jahr laut einem US-Bericht bereits mit einem Firmenwert von mehr als 100 Milliarden Dollar an die Börse gehen. Das weltgrößte Online-Netzwerk könnte die Aktien im ersten Quartal kommenden Jahres platzieren, berichtete der US-Fernseher CNBC weiter unter Berufung auf informierte Personen.

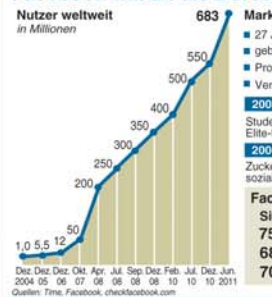
Eine Bewertung von 100 Milliarden Dollar würde Facebook auf einen Schlag in den Olymp der US-Unternehmen katapultieren. Es wäre eine rasante Verteuerung. Zuletzt war anhand der Geschäfte auf dem Zweitmarkt für Mitarbeiteraktien mit einem Wert von 85 Milliarden Dollar kalkuliert worden. Im Januar noch soll Facebook frische Investorengelder mit einer Bewertung von 50 Milliarden Dollar heringeholt haben.

Facebook-Gründer Mark Zuckerberg hatte es bisher nicht eilig ge-

habt, sein Unternehmen an die Börse zu bringen. Das Netzwerk hat genug Investorengelder und muss im Gegensatz zu börsennotierten Firmen nicht jedes Quartal seine Zahlen vorlegen.

Allerdings dürfte der Gang an die Börse nach US-Regeln unausweichlich sein: Facebook wird voraussichtlich in diesem Jahr die Marke von 500 Anteilseignern übersteigen. Damit würden öffentliche Quartalsberichte Pflicht. Und wenn man schon seine Zahlen offenlegen muss, kann man genauso gut auch den Geldregen einer Aktienplatzierung mitnehmen, wird für gewöhnlich die Gedankenkette hinter dem erwarteten Börsengang beschrieben. Schließlich hatte auch die Managerin Sheryl Sandberg, die bei Facebook für das operative Geschäft zuständig ist, einen Gang an die Börse als „unvermeidlich“ beschrieben. (dpa)

Facebook will an die Börse



Mark Zuckerberg

- 27 Jahre
- geb. in White Plains, USA
- Programmierer und Gründer
- Vermögen: 6,9 Mrd. Dollar

2003
Student an der Elite-Universität Harvard

2004
Zuckerberg gründet das soziale Netzwerk Facebook

Facebook

- Sitz: Palo Alto, Kalifornien
- 75 Sprachen
- 683 Millionen Nutzer
- 700.000 neue Profile pro Tag

2011/06/14-DE/06 AFP

Microfinance: arbitrages entre objectifs financiers et sociaux

La rubrique de la «Luxembourg School for Finance»

Le microcrédit consiste à prêter des petits montants à des emprunteurs que l'extrême pauvreté ainsi que l'absence d'emploi dans l'économie formelle et de revenus réguliers, ont exclus du système financier traditionnel.



Malika Hamadi

A l'origine, la microfinance était l'apanage d'institutions à but non-lucratif, qui se voyaient investies d'une mission sociale et ne recherchaient pas le profit. L'objectif de la microfinance était de réduire, voire pour les plus enthousiastes, d'éradiquer la pauvreté. Plus récemment les institutions de microfinance (IMFs) ont fait l'objet de pressions concurrentielles accrues, alimentées essentiellement par deux sources.

Premièrement, les dix dernières années ont vu une mobilisation massive de fonds vers la microfinance, tant de donateurs publics et privés que du secteur commercial.

Deuxièmement, la microfinance s'est avérée bien plus profitable que prévu. En effet, les clients des IMFs sont généralement de bons payeurs qui ne font défaut que rarement. La perspective de s'assurer des profits confortables tout en contribuant à réduire la pauvreté est pour beaucoup dans l'attrait qu'exerce la microfinance. On parle de «double bottom line», ce double-objectif financier et social. Cette profitabilité de la microfinance a encouragé l'entrée dans le secteur de nombreuses IMFs nouvelles, qui ont pour objectif clairement affiché de faire des profits.

La croissance exponentielle du nombre d'IMFs couplée à l'absence de bureaux de crédit ont ainsi conduit certaines régions, comme l'Andhra Pradesh en Inde dans une crise de surendettement des clients des IMFs, poussant certains jusqu'au suicide. On est là bien loin des objectifs affichés de la microfinance! Les acteurs de la microfinance sont conscients du problème, qui, d'après le dernier rapport «Microfinance Banana Skins 2011», considèrent la concurrence comme l'un des plus grands risques auxquels l'industrie fait face.

Un des sujets que nous traitons dans notre projet de recherche s'inscrit dans cette problématique de la concurrence en microfinance et de son impact sur la profitabilité financière et sur l'objectif social d'un large échantillon d'IMFs dans 67 pays à travers le monde. Il ne fait aucun doute que ces deux objectifs sont parfois en contradiction. En effet, dans une stratégie de réduction des coûts, une IMF peut être amenée à abandonner progressivement le prêt aux groupes et offrir des prêts individuels de plus gros montants à des individus moins pauvres. De même, il est coûteux de collecter de l'information sur ses clients, et de s'assurer que l'argent prêté sera utilisé à bon escient, et que le client n'a pas déjà contracté d'autres emprunts, qui seraient de nature à compromettre sa capacité à rembourser.

Dans notre étude nous montrons que le comportement des IMFs est différent face à la concurrence selon que ces IMFs recherchent le profit ou non. La concurrence accrue entre IMFs produit des effets vertueux puisqu'elle les oblige à devenir plus efficaces et à réduire leurs

coûts tout en diminuant les taux d'intérêt sur les prêts. Cet effet est plus marqué pour les IMFs à but lucratif.

Par contre, cette concurrence produit des effets pervers lorsque l'on regarde l'objectif social. En effet, nous observons que les IMFs, surtout celles à but lucratif, ont tendance, avec un accroissement de la concurrence, à offrir des montants plus conséquents et donc à délaisser les clients les plus pauvres, ainsi que les femmes. Ce phénomène est connu sous le nom anglais de «mission drifts», et il consiste en un glissement progressif vers la rentabilité financière, qui se fait au détriment des objectifs sociaux.

Il est important pour toutes les parties prenantes dans le secteur de la microfinance de comprendre les enjeux en termes de rentabilité et impact social d'un environnement de plus en plus concurrentiel de la microfinance.

C'est le cas pour les gouvernements et les législateurs, qui doivent comprendre comment les forces de la concurrence affectent les IMFs, selon qu'elles ont ou non un but lucratif, et si elles entravent leurs objectifs sociaux de réduction de la pauvreté.

C'est aussi le cas pour les créditeurs, les donateurs et les actionnaires qui doivent comprendre les implications financières et sociales de leurs investissements. Au Luxembourg les investisseurs et les autorités accordent une attention particulière à la microfinance, puisque les fonds d'investissements en microfinance domiciliés au Luxembourg représentent 45 % du total mondial des actifs en gestion en microfinance. Par ailleurs, S.A.R. la Grande Duchesse Maria-Teresa est présidente d'honneur de LuxFlag, une institution qui veille à une plus grande transparence des fonds d'investissement en microfinance et à ce qu'ils s'engagent au respect du «double bottom line».

Finalement, notre étude contribue au débat actuel sur l'opportunité de subventionner certaines IMFs en les protégeant de la concurrence dans le but de réduire la pauvreté et d'atteindre les objectifs du millénaire.

Les auteurs: Malika Hamadi est chercheur postdoctoral à la Luxembourg School of Finance. Guillermo Baquero est professeur à European School of Management and Technology à Berlin. Andreas Heinen est professeur à l'Université de Cergy-Pontoise en France. Les trois auteurs travaillent ensemble sur des problématiques de microfinance dans le cadre d'un projet de recherche CORE financé par le FNR.

En collaboration avec:

